

Le poétique est pervers

DU MÊME AUTEUR

*de retour*, éditions au Figuré, 2002

*Gratin d'aubergines à la tomate*, éditions au Figuré, 2003

*VIA*, éditions ikko, 2007

Essais

*Or les verbes*, éditions au Figuré, 2004

Traduction

*journal*, Jacopo da Pontormo, éditions MIX., 2006

[www.collectifmix.org](http://www.collectifmix.org)

© éditions MIX., 2006  
ISBN : 978-2-914722-64-3

Fabien Vallos **Le poétique est pervers**

éditions **MIX.**

28, av. de Laumière - Paris 19



## LE POÉTIQUE EST PERVERS

Toute définition du poétique, on le sait, est problématique. On a dit qu'il s'agissait d'une hésitation entre son et sens, entre la série sémiotique et la série sémantique. On a dit qu'il s'agissait de la possibilité de l'enjambement Giorgio Agamben, *Idée de la prose*, p. 21, Bourgois, 1998 ; *La fin du poème*, pp. 131-133, Circé, 2003, c'est-à-dire « tout discours dans lequel il est possible d'opposer la limite métrique et la limite syntaxique. » Je soutiens qu'il s'agit aussi de la possibilité de juxtaposition de blocs de discours dans une visée d'enchaînement Fabien Vallos, *Or les verbes*, au Figuré, 2004.

En somme il s'agit toujours de marquer une *mesure* il faut penser la mesure comme un lien, au sens presque de franchir, et la redéfinir en fonction du terme grec *péras* (la limite mesurée, accomplie, de l'autre côté) effective entre et *dans* les objets du langage. Cette mesure peut s'effectuer de trois manières : 1. comme limite entre deux objets, 2. comme *péras* ou comme limite propre de chaque objet, c'est-à-dire comme expérience linguistique (*experimentum linguæ*) du *terme*,

de la limite, du *terminus*; autrement dit c'est penser la terminologie comme l'advenir de la philosophie : il ne s'agit pas seulement de donner un nom mais d'expérimenter le langage (la signification), 3. comme solution de continuité entre son/fin-du-son et sens/fin-du-sens (le saut, le hoquet linguistique, le *suspens*). Les langages hésitent.

Cette hésitation, Giorgio Agamben l'avait formulée dans l'idée de la *versura*, mot latin qui signifie l'action de se tourner, l'extrémité du sillon où la charrue tourne et *versus* le sillon, la ligne d'écriture, la mesure. *Versura* indique clairement le *faire* poétique comme action qui limite une unité linguistique (une ligne d'écriture, une phrase, un bloc de texte, des images, des gestes, etc.). Traditionnellement on pense le poétique comme la formulation de cette *versura*, c'est-à-dire comme *vers*. On peut proposer de penser cette *versura*, cette action de se retourner en direction d'autre chose, comme *faire lien*, une *ligatio* <sup>il</sup> faut ici repenser intégralement l'idée de la *ligatio*, du lien et du délien.

Autrement dit, plutôt que de penser cette unité comme une solution bloquante (une aporie), il faudrait la penser comme un pro-duire, c'est-à-dire comme geste qui soit capable de juxtaposer des objets tout en leur conservant leurs mouvements, de sorte qu'il soit possible de penser le discours poétique ou le montage d'images comme liens et comme « coupes mobiles. »

Emmanuel Hocquard dit qu'un vers est une unité sémantique à la fin de laquelle il est possible de faire demi-tour et de revenir en sens inverse (*inversum*). Le langage possède le terme *pervers* emprunté au latin *perversus*, ce qui est retourné, autrement dit un *versus* qu'on a retourné sens dessus dessous. Pervers signifierait donc qui regarde autrement. L'introduction de l'idée de la perversité permet de saisir avec une nouvelle efficacité l'ordre des actions liées à la problématique définition du poétique. Traditionnellement <sup>(depuis la pensée grecque)</sup> on confronte trois actions (trois pensées du *faire*) intrinsèquement liées; celle de la *poiésis* (le poématisé, autrement dit la production du vers) comme « moyen » dont la fin et la limite (*télos* et *péras*) sont extérieures parce que non actualisées (dépendantes d'un autre régime, d'une réception différée), à celle de l'*ergion* (l'agir comme actualité) et à celle de la *praxis* (l'expérience comme désir du poétique) comme « pratique », c'est-à-dire une fin en soi, une fin *péras* (même racine que *praxis*) sans moyen puisque nous ne pouvons porter aux langages nos désirs. On peut alors poser une quatrième action, celle du geste du *per-versus* (on retrouve ici encore dans le préfixe *per-* la même idée de limite et d'achèvement) comme possibilité d'une aptitude à créer des événements *comme tels*, qui pénètrent et qui persistent, comme moyens sans fin.

Dire que seul le poétique (le faire) comme perversité est un moyen sans fin est difficile mais il est la seule possibilité pour penser la mesure de nos langages.